

Côte d'Ivoire/Violences

Seize morts lors d'une attaque à Grand-Bassam

AFP

Grand-Bassam/Côte d'Ivoire

Un bilan qui est susceptible d'évoluer. Quant aux motivations des assaillants, au reste lourdement armés, elles ne sont pas connues.

Seize personnes ont été tuées par des assaillants lourdement armés dans la station balnéaire ivoirienne de Grand-Bassam, à une quarantaine de kilomètres à l'est d'Abidjan, ont indiqué à l'AFP une source militaire et deux témoins. "Pour l'instant il y a cinq morts", a indiqué la source militaire qui a demandé à conserver l'anonymat, sans préciser les motivations des assaillants. Un photographe de l'AFP a indiqué avoir vu de son côté sept corps sur la plage et un autre dans l'hôtel

Etoile du Sud, un des établissements attaqués. Un autre témoin avait dit avoir vu au moins sept morts sur la plage, et montré leurs photos. Ces assaillants "puissamment armés et portant des cagoules ont tiré sur les occupants de L'Etoile du sud, un grand hôtel pris d'assaut par les expatriés en cette période de canicule", avait expliqué un témoin joint par l'AFP après le début de l'assaut. "On était sur la plage, on a entendu des coups de feu et on a vu des gens fuir, on a compris que c'était une attaque", a raconté Braman Kinda, en montrant les photos de sept cadavres, dont au moins une femme, gisant sur la plage. Selon lui, les assaillants étaient quatre et "parcouraient la plage en tirant des coups de feu". Un autre témoin a af-



Photo : AFP

On comptait hier à Grand-Bassam près d'une demi-douzaine de victimes après l'attaque menée par des assaillants puissamment armés.

firmé qu'un des assaillants criait "Allah Akbar" (Dieu est grand en arabe). Abbas El-Roz, un ressortissant libanais qui séjournait à l'Etoile du Sud, a également raconté que l'un d'eux portait un fusil d'assaut Kalachnikov et une ceinture de grenades. Au moins un des assaillants a été tué, ont indiqué plusieurs témoins.

L'un d'eux, Kouamena Kakou Bertin, un transporteur, a précisé que les trois autres s'étaient enfuis à pied par la route. L'attaque a provoqué des scènes de cohue sur le pont séparant la zone touristique visée, le Quartier France qui marque l'entrée de la vieille ville. Un journaliste de l'AFP a vu une dizaine de per-

sonnes, dont une femme blessée, évacués dans un camion militaire alors que plusieurs autres, transportant des mitrailleuses lourdes, se dirigeaient vers le lieu de l'assaut. L'armée ivoirienne contrôlait strictement les personnes quittant la zone. "Les opérations de ratis-sage se poursuivent, l'hôtel a été sécurisé", a pour sa part indiqué une source policière.

---  
**• Trois hôtels visés, six "terroristes" neutralisés.** L'attaque hier contre une station balnéaire de Grand-Bassam, à l'est d'Abidjan, a été perpétrée par au moins "six terroristes" qui ont été "neutralisés" après avoir pris pour cible trois hôtels, a déclaré le ministre ivoirien de l'Intérieur, Hamed Bakayoko.

L'Afrique en bref

**• Egypte/Justice. Le ministre provoque un tollé** Le ministre égyptien de la Justice, Ahmed el-Zind, a provoqué un tollé sur les réseaux sociaux après avoir répondu, questionné sur l'arrestation de journalistes, qu'il serait même prêt à emprisonner "un prophète" s'il le fallait.

**• Libye/Gouvernement. La pression s'accroît**



Photo : AFP

**sur Tripoli** Les Etats-Unis, la France, l'Italie, la Grande-Bretagne et l'Allemagne ont appelé hier le nouveau gouvernement libyen à s'installer rapidement à Tripoli et menacé les opposants à la réconciliation nationale de sanctions, dont les Européens discuteront ce lundi à Bruxelles.

**• Mali/Conflit. Deux Casques bleus tués par un camarade**

Deux Casques bleus de l'Onu au Mali ont été tués samedi soir et un troisième été blessé par un de leurs camarades, a annoncé hier la Mission de l'Onu dans le pays (Minusma), moins de trois semaines après un incident similaire.

**• Sénégal/Référendum. La campagne est ouverte**

La campagne pour le référendum sur la révision constitutionnelle au Sénégal, qui prévoit notamment une réduction du mandat présidentiel de sept à cinq ans, a débuté samedi pour une semaine.

A travers le monde

**• Etats-Unis/Présidentielle. Trump galvanisé après les heurts**

L'aspirant à la Maison Blanche Donald Trump était "galvanisé" hier par une nouvelle série de meetings, surfant ainsi sur ses derniers rassemblements émaillés d'échauffourées qui ont poussé le président Barack Obama à appeler à la fin des "insultes" de "cour d'école".

**• Syrie/Crise. Les négociations vont aborder les problèmes de fond à Genève**

Les négociations indirectes entre le régime syrien et ses adversaires, qui débutent ce lundi à Genève, doivent aborder pour la première fois de manière concrète l'avenir du pays déchiré par une guerre qui a fait plus de 270 000 morts en cinq ans.

**• Turquie/Attentat. Plusieurs morts à Ankara**

Plusieurs personnes ont été tuées et de nombreuses autres blessées dans une violente explosion qui a secoué hier soir le cœur de la capitale turque Ankara, ont rapporté les chaînes de télévisions locales, qui ont évoqué un attentat.

Tunisie/Violences

Le Premier ministre sur les lieux de l'attaque jihadiste à Ben Guerdane

AFP

Tunis/Tunisie

LE chef du gouvernement tunisien Habib Essid s'est rendu hier matin à Ben Guerdane, ville proche de la frontière libyenne où une attaque jihadiste sans précédent par son ampleur a visé les forces de sécurité six jours auparavant. Des dizaines d'assaillants lourdement armés avaient visé le 7 mars à l'aube la caserne militaire ainsi qu'un poste de police et un poste de la garde nationale dans cette ville de 60 000 habitants toute proche de la frontière. Les autorités ont parlé d'une at-

taque sans précédent, "coordonnée, organisée". Dans les assauts et les opérations sécuritaires qui ont suivi, 49 "terroristes", 13 membres des forces de l'ordre et sept civils ont été tués selon un bilan officiel. Neuf assaillants ont également été arrêtés. M. Essid s'est rendu tôt hier à Ben Guerdane à bord d'un avion militaire, selon des images publiées par la présidence du gouvernement. Il devait ensuite visiter les postes de la police et de la garde nationale, d'après des médias tunisiens. Dans la foulée de l'attaque, Ben Guerdane a été placée sous couvre-feu nocturne et les points de passage avec



Photo : AFP

Moments de recueillement pour le Premier ministre Habib Essid à Ben Guerdane, théâtre d'attaques sanglantes le 7 mars.

la Libye ont été fermés jusqu'à nouvel ordre. La ville a été quadrillée par l'armée et la police, qui poursuivaient la traque du reste des assaillants et de complices présumés. Ces assauts n'ont pas été revendiqués jusqu'à

présent mais les autorités les ont imputés au groupe extrémiste Etat islamique (EI), accusé de chercher à créer un "émirat" dans cette région frontalière de la Libye, où le chaos depuis la chute du dictateur Mouammar Kadhafi a

permis l'essor des jihadistes. Depuis la révolution de 2011, la Tunisie est confrontée à l'essor d'une mouvance jihadiste responsable de la mort de dizaines de policiers et de soldats ainsi que de touristes, mais les attaques de lundi dernier sont sans précédent par leur ampleur. Samedi, M. Essid a appelé ses concitoyens à faire des dons au Fonds national de lutte contre le terrorisme, auquel le président Béji Caïd Essebsi a donné un mois de salaire, "une participation symbolique afin de soutenir les institutions sécuritaires et militaires" selon la présidence.

Rwanda-Burundi/Crise

" Espion rwandais " au Burundi : Kigali réfute des " accusations puériles "

AFP

Kigali/Rwanda

L'ARMEE rwandaise a démenti hier tout lien avec un homme arrêté au Burundi et présenté samedi par Bujumbura comme un espion rwandais. "Les forces de défense rwandaises (RDF) n'ont pas

de soldat manquant, un tel nom ou matricule n'existe pas au sein des RDF", a déclaré à l'AFP le porte-parole de l'armée rwandaise, Joseph Nzabamwita. Samedi, la police burundaise a exhibé à la presse à Bujumbura un homme présenté comme un militaire de l'armée rwandaise, le "caporal Rucyahintare Cyprien, matricule 284049". Le porte-parole de la police

burundaise a affirmé que l'homme, arrêté le 7 mars dans le nord-est du Burundi, était en "mission d'espionnage" dans le but de déstabiliser le pays. "Les accusations (des autorités burundaises) sont puériles, ridicules et manquent de crédibilité", a réagi le porte-parole de l'armée rwandaise. Le Burundi est plongé dans une profonde crise poli-

tique depuis la candidature fin avril 2015 du président Pierre Nkurunziza à un troisième mandat, qu'il a obtenu en juillet. Plus de 400 personnes ont été tuées depuis le début de la crise, qui a poussé plus de 250.000 personnes à l'exil. Depuis le début de cette crise, les relations se sont envenimées pour devenir délétères entre le Burundi et le Rwanda.

Le Burundi accuse son voisin du nord d'entraîner sur son sol des réfugiés burundais pour déstabiliser le régime du président Pierre Nkurunziza. Le Rwanda rejette en bloc ces accusations et rétorque que les causes profondes de la crise actuelle sont internes au Burundi et bien connues.